

# Quatrième séance

## Bilan et perspectives

**La quatrième séance est organisée en table ronde autour d'un forte personnalité bretonne, André Lespagnol, vice-président du Conseil régional de Bretagne et chargé de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation.**

**Le président** considère que l'histoire de la Bretagne contemporaine est liée à l'innovation et à la réflexion collective. La volonté de l'Etat en ce qui concerne la Bretagne a évolué au cours du temps, conduisant à un rôle nouveau des institutions bretonnes. Celles-ci ont dû prendre en compte les changements technologiques, la formation des cadres, les équilibres politiques et la situation des entreprises pour assurer une évolution partant du potentiel existant.

**Christiane Schwartz**, ancienne présidente du pôle de compétitivité Images et réseaux, rappelle que les initiatives du Pôle ont réuni philosophes, ethnologues, neurophysiciens, techniciens et praticiens pour réfléchir à l'autonomie de la Région, laissée à elle-même sans Plan ni action étatique. La transmission du patrimoine devenait une nécessité dans une Bretagne qui formait de nombreux ingénieurs, se positionnait fortement dans les TIC et était ouverte à la créativité. Le développement de la recherche supposait d'attirer des scientifiques sur des thèmes tels que la complexité, le retour de l'analogique en télécommunications, les mathématiques du vivant, les croisements avec la biologie. L'innovation devait aussi tenir compte du facteur humain, dans les études sous-marines par exemple, ou dans la formation à l'information ou à l'audiovisuel. ou encore dans un travail plus coopératif, dans une meilleure communication sur l'innovation ou dans un partenariat entre savoir et savoir-faire. Tous ces problèmes seraient naturellement à développer.

**Jean-Marie Haussonne**, délégué régional à la recherche et à la technologie, revient sur le rôle joué par le CNET-Lannion et les télécoms dans le développement régional interprofessionnel. Des projets communs ont permis une avancée plus rapide vers une situation où les Ecoles d'ingénieurs et les laboratoires se sont développés en Bretagne. Le Pôle de compétitivité peut fédérer aujourd'hui des universités et des industries, comme dans l'opération Campus, qui voit naître un nouveau mode de communication entre laboratoires publics et privés, grâce à l'action d'une Région devenue autonome. La croissance de jeunes entreprises et le développement de l'innovation deviennent des valeurs importantes en Bretagne.

**Jacques Turbert**, directeur du développement télécoms au CELAR, se souvient du passage de la stimulation électronique à la guerre informatique qui a marqué toute une période. Il y eu des conflits sur la protection de l'information, sur les composants

électroniques, sur le choix de fréquences radioélectriques. Aujourd'hui apparaît un décloisonnement, le système de communication se comportant comme un ADN sous-marin, faisant vivre une coopération nouvelle entre partenaires publics et privés.

**Antoine Krier**, président d'Uniflow, note combien les petites entreprises réussissent mieux en Bretagne qu'ailleurs. Cela résulte sans doute d'une stratégie plus claire des organismes concernés qui favorisent les coopérations. On peut parler aujourd'hui d'une capacité collective de la Bretagne à entrer dans le monde nouveau, avec les avantages que cela représente pour la compétitivité des entreprises.

**Hughes Meili**, président du NIJI, s'intéresse à la convergence actuelle entre technologie et sociologie, voire marketing. Les liens manquaient et manquent encore entre Universités, Ecoles d'ingénieurs et Ecoles de commerce, mais il se forme des alliances nouvelles. La technologie est considérée pour ses usages professionnels ou grand public et pour ses retombées extérieures. On investit davantage dans les entreprises relevant des TIC, on finance mieux les entreprises innovantes, non pas à fonds perdus, mais en s'interrogeant sur le cheminement de l'innovation. Les logiciels applicatifs prennent de l'importance et l'audience est plus réceptive.

**Le président** se réjouit de l'optimisme assez général des orateurs sur l'avenir des TIC en Bretagne, mais met en garde contre un optimisme excessif, compte tenu de tout ce qu'il reste à faire. Il ouvre la discussion.

Un participant évoque une réflexion de Mme. E. Cresson, ancienne Premier ministre et ancienne Commissaire européen, qui, lors d'une récente réunion de l'AHTI, constatait le côté « peureux » des Français devant l'innovation, comparé aux autres grands Européens. Les choses ont-elles beaucoup changé depuis vingt ans ?

Un autre participant pose la question de la formation aux nouvelles technologies.

**H. Meili** soutient cette question parce que la société lui paraît trop peu formée aux progrès techniques.

Un troisième intervenant demande des éclaircissements sur la part du financement public. **J. Turbert** répète que les innovations sont issues des labos civils et militaires, sans importante intervention étatique. Aussi la recherche, au moins pour les militaires, demeure-t-elle limitée. **A. Krier** note cependant que des subventions existent pour des développements longs. **H. Meili** repousse trop de pudeur à critiquer les méthodes de financement. Il ne faut pas laisser se développer des financements artificiels, alors que les financements doivent être des avantages consentis aux actions créatives communes aux labos et aux entreprises. **C. Schwartz** ajoute que le financement ne doit pas fausser la réalité des innovations.

***Le président** arrête là une discussion limitée par le temps et passe la parole au président de l'AHTI pour conclure ces intéressantes réunions Rennaises.*

## Conclusions

**Philippe Picard**, président de l'AHTI, remercie l'Armorhistel pour son rôle dans l'organisation de ce colloque. Il note son intérêt commun avec l'AHTI pour l'histoire des TIC, en liaison avec les historiens trop rares du secteur. Il se réjouit de constater la collaboration qui existe en Bretagne entre associations historiques ou culturelles, Ecoles supérieures et militaires des Transmissions et il les remercie tous de leur participation. Il constate que les Bretons ont souvent été à l'avant-garde des TIC, par exemple en numérique à Lannion ou en paquets de données à Rennes. L'expertise de la Bretagne est aujourd'hui reconnue internationalement. Cela n'empêche pas que la conjoncture impose de revoir les méthodes d'innovation et il a apprécié le message de M. Tréheux, rappelant le renouveau californien après l'échec de l'OSI. La Bretagne peut réussir en fournissant les créateurs dont a besoin le développement des techniques des TIC.

*C'est sur ces derniers mots que s'achève le fructueux colloque Rennais sur « Les TIC en Bretagne ».*